

LA UNIÓ EUROPEA:

REPTES I PERSPECTIVES



Govern d'Andorra



En col·laboració amb:

ANDORRA
UNIÓ EUROPEA

© Govern d'Andorra

Ministeri d'Educació i Ensenyament Superior
Universitat d'Estiu i Tardor d'Andorra

Dipòsit legal: AND.329-2021

ISBN: 978-99920-0-922-2

Disseny de la coberta i maquetació: A-Tracció-A

Per citar aquesta publicació / Para citar esta publicación / Pour citer cette publication :

Universitat d'Estiu i Tardor d'Andorra (37a : 13 - 14 set., 4 oct., 9 nov. 2021: Andorra la Vella). *La Unió Europea: reptes i perspectives* = *La Unión Europea: retos y perspectivas* = *L'Union européenne : défis et perspectives* = *The European Union: Challenges and Perspectives*. [en línia]. Andorra: Govern d'Andorra. Ministeri d'Educació i Ensenyament Superior. Universitat d'Estiu i Tardor d'Andorra, 2021 (978-99920-0-922-2) <<http://www.universitatestiutardor.ad/UEA2021>>

37A UNIVERSITAT D'ESTIU I TARDOR D'ANDORRA

Sessió de l'11 de gener del 2022

L'UNION EUROPÉENNE ET LES JEUNES GÉNÉRATIONS

Federica Mogherini

Politòloga, rectora del Col·legi d'Europa i ex alta representant de la Unió Europea
per als Afers Exteriors i la Política de Seguretat

Polítologa, rectora del Colegio de Europa y ex-alta representante de la Unión Europea
para Asuntos Exteriores y la Política de Seguridad

Politologue, rectrice du Collège d'Europe, ancienne haute représentante de l'Union européenne
pour les affaires étrangères et la politique de sécurité

Political scientist, Rector of the College of Europe and Former High Representative
of the European Union for Foreign Affairs and Security Policy

Buona sera,

Bonsoir et merci beaucoup pour votre invitation. C'est un plaisir pour moi d'être parmi vous. J'ai ainsi la possibilité de partager quelques idées sur le rôle des jeunes générations dans la construction de l'Union européenne et de voir le soutien que celle-ci apporte en Europe et ailleurs dans le monde.

Permettez-moi, dans un premier temps, de rendre hommage à David Sassoli que vous venez d'évoquer : un grand homme politique, un grand européen et pour moi aussi un grand ami puisque nous nous connaissons depuis longtemps. David Sassoli avait la capacité de mener le travail institutionnel d'une façon très constructive, empathique et équilibrée, mais aussi d'expliquer l'Europe, de la raconter, de la rapprocher des citoyens avec une attention très forte portée sur le dialogue, une attitude ouverte, un sourire que tous ceux qui l'ont rencontré vont garder dans leur cœur. Il avait la ferme volonté de promouvoir la participation des citoyens, notamment des plus jeunes, d'ouvrir les institutions, de les rendre proches. L'idée de citoyenneté participative était essentielle pour lui, et il possédait une grande capacité à parler de manière simple, toujours constructive et empathique. Cette journée est difficile pour nous tous.

Cet échange est aussi pour moi l'occasion de lui rendre hommage, car il avait fait du dialogue avec les citoyens, avec ceux qui n'étaient pas dans le cercle des institutions, une priorité absolue ; il voulait ouvrir le plus possible les portes des institutions. Il va énormément nous manquer, non seulement à nous, qui étions ses amis, mais aussi aux institutions, surtout au moment où la réflexion sur le rôle de l'Europe est en cours et où la présidence française débute.

David aurait sûrement commencé cette conférence avec un constat que je partage et qui nous liait dans une vision commune : les jeunes

générations ne sont pas le futur de l'Europe, de nos sociétés, de la politique ou des institutions, les jeunes générations sont le présent des institutions de l'Union européenne. Elles ont des responsabilités à prendre et un rôle à jouer dès à présent.

Cette idée est essentielle de mon point de vue. Pour l'illustrer ce soir, je vais prendre comme exemple mon propre parcours, non pas la carrière politique institutionnelle de 2008 à ce jour, présentée en début de séance par M. Morillas que je remercie, mais je vais plutôt partager avec vous, si vous me le permettez, ce que j'ai fait avant 2008 et ce que je fais maintenant au sein du Collège d'Europe.

Il s'agit d'une façon un peu personnelle de parler des relations entre l'Union européenne et les jeunes générations, mais ce parcours personnel me permet de bien illustrer mon propos.

En effet, si je suis devenue membre du Parlement européen italien, puis ministre et haute représentante et si je suis maintenant rectrice du Collège d'Europe à Bruges, c'est parce que très jeune, au début des années quatre-vingt-dix, j'ai commencé à participer à des activités liées à des organisations non gouvernementales de la société civile, justement dans un cadre européen.

Il s'agissait d'une passion qui, pour ma génération, était liée à la chute du mur de Berlin, à la réunification du continent européen et à l'élargissement de l'Union européenne. Après la Guerre Froide, nous espérions un changement positif vers un parcours que l'on imaginait de paix, de dialogue et de coopération internationale.

C'est grâce aux liens et aux contacts que j'ai établis et aux activités que j'ai entreprises très jeune dans ce contexte européen, dès l'école et ensuite à l'université, que j'ai développé une véritable passion pour l'Europe et pour la politique étrangère. Ceci a été le point de

départ de toute ma trajectoire et, dès lors, j'ai tissé des liens avec des personnes que j'ai rencontrées plus tard un peu partout en Europe et dans le monde.

Ce vécu m'amène à dire qu'aujourd'hui, il est important de mettre en avant la capacité des jeunes européens et par ailleurs, de leur donner la possibilité de connaître l'Europe, l'Union européenne, les instruments, les politiques et les institutions, mais aussi les transformations à apporter et les défis de notre continent.

Or, les enjeux sont nombreux et de taille. Ces dernières décennies, nous avons vécu de grandes crises : tout d'abord une crise économique et financière, puis une crise sécuritaire liée aux attaques terroristes qui ont eu lieu sur notre propre sol et enfin, ces derniers temps, la pandémie. Ce sont bien entendu des crises qui ont frappé aussi les régions autour de l'Europe ou les régions périphériques de l'Europe géographique, on sait bien que la périphérie géographique ne coïncide pas toujours avec la périphérie politique.

Après tous ces événements, je pense qu'il est indispensable que les jeunes d'aujourd'hui puissent connaître en profondeur l'Europe, l'Union européenne, ses institutions et les multiples possibilités qu'elles offrent. Ils doivent pouvoir travailler et avoir les moyens d'apporter les changements qu'ils considèrent comme nécessaires pour améliorer la situation sur notre continent et notamment dans l'Union européenne – et je n'oublie cependant pas que je m'adresse à un pays européen qui n'est pas dans l'Union européenne comme tant d'autres, mais qui est important en termes de partenariat.

Il est donc essentiel que les jeunes générations d'aujourd'hui aient les moyens de connaître l'Union pour la changer, qu'elles aient la capacité d'agir – l'empowerment en anglais – en tant qu'acteurs de changement, au lieu d'être en attente de ce qu'elles pourraient développer dans les prochaines décennies.

Je dis cela parce que cette année 2022 commence par une vague de pandémie très intense qui nous oblige malheureusement à tenir cette conférence à distance. Personnellement, j'aurais bien aimé être à nouveau en Andorre que j'ai déjà visitée deux ou trois fois.

Or, cette année 2022 est l'année de la jeunesse pour l'Union européenne et ceci constitue un point de départ significatif. Je pense que l'Union européenne a une vision très claire de l'importance des jeunes générations et du besoin de les mettre au premier plan de ce processus de réflexion sur l'Europe.

L'Union européenne soutient les jeunes générations tout d'abord à travers les études. Le programme Erasmus – dont j'ai aussi personnellement bénéficié – est un de ceux qui remportent le plus de succès. Il vient justement d'être refinancé avec des moyens importants, même si on peut toujours espérer davantage et il s'agit là d'un indice très significatif du bon fonctionnement et des intentions de l'Union de soutenir les jeunes, notamment ceux qui n'ont pas les moyens d'étudier dans d'autres universités européennes.

D'autre part l'Union européenne soutient aussi des institutions et des centres d'études de haut niveau comme le Collège d'Europe, qui sont des centres d'excellence, où les jeunes du monde entier – et pas seulement les jeunes européens – étudient le fonctionnement des institutions, les dynamiques économiques, institutionnelles et légales de l'Union ainsi que son rôle dans le monde. Le but n'est pas uniquement d'acquérir des connaissances ou de se préparer à un emploi, mais aussi d'avoir les instruments pour contribuer aux changements présents et futurs de l'Union Européenne.

Je suis aussi extrêmement heureuse – permettez-moi de le dire – de l'intense coopération entre le Collège d'Europe et l'Andorre dans le cadre des bourses d'études qui sont attribuées par votre gouver-

nement aux étudiants d'Andorre qui le désirent et sont sélectionnés pour aller au Collège d'Europe. Cette année, nous comptons une étudiante d'Andorre, que je salue, et j'espère que cela va continuer dans le futur, car il s'agit là d'une voie fondamentale pour construire l'Europe, non pas uniquement à travers l'élaboration de normes, mais aussi à travers les individus.

En outre, les programmes d'études sur l'Union européenne ou les échanges d'étudiants au niveau européen ne constituent pas le seul soutien de l'Union européenne. Autour de ces actions, il y a en effet un contexte très important et permettez-moi à nouveau de rappeler ce que David Sassoli aurait sûrement souligné ce soir s'il avait été avec nous : l'attention et le soutien que l'Union européenne apporte aux activités des organisations de jeunes.

Je pense que ceci est fondamental, j'en ai moi-même bénéficié quand j'étais jeune et j'en vois les effets sur les jeunes générations d'aujourd'hui. Le soutien aux organisations est primordial, que ce soit au niveau local, national ou régional. Cela permet d'encourager les jeunes générations, non seulement à étudier et à se préparer pour leur vie professionnelle future, mais aussi à développer leur capacité, leur attitude et leur volonté d'être des citoyens actifs dans notre société et surtout sur notre continent, dans le contexte européen.

Je pense que le fait de faire des études ensemble est un passage clé pour que les jeunes générations donnent à l'Union une forme et un contenu qui ressemblent à leur rêve.

En effet, dans les échanges avec les jeunes, que ce soit au Collège d'Europe ou dans les universités ailleurs dans le monde, il me semble qu'ils se trouvent parfois dans un contexte de préparation future. Je pense que l'on tend à oublier que, dans le monde d'aujourd'hui très complexe et chaotique où le seul fait prévisible est le

caractère imprévisible des événements, les jeunes n'ont pas seulement à apprendre, mais ils ont aussi à partager des acquis.

Il y eut peut-être un temps où l'expérience pouvait être transmise de façon univoque d'une génération à l'autre, mais de nos jours, je pense que les jeunes générations ont aussi des expériences et des compétences à partager avec les générations plus âgées. L'expérience et l'âge ne sont pas les seuls à constituer le fondement de la connaissance. Dans certains domaines, les jeunes générations peuvent avoir plus de ressources et parfois même plus de sagesse que leurs aînées.

Les mouvements pour le climat, existant depuis des décennies, mais qui ont connu une impulsion remarquable grâce aux étudiants d'Europe et du monde entier, en sont un exemple.

Les jeunes générations ont beaucoup à nous enseigner dans le domaine du numérique qui joue de nos jours un rôle central, non seulement dans le contexte de la pandémie, mais aussi dans le développement de l'économie et l'organisation de nos sociétés, de nos villes et de nos états.

De ce fait, mon message aux jeunes du Collège d'Europe est toujours fondé sur une double approche. Je leur conseille : « N'attendez pas le futur, jouez pleinement aujourd'hui votre rôle dans la société. Méfiez-vous de tous ceux qui vous disent : vous êtes le futur, préparez-vous, votre moment va arriver. Vous êtes le présent, pas seulement le futur de l'Europe, de votre pays, de votre société, et même dans un contexte plus proche, de votre cercle de connaissances. Vous avez un rôle à jouer dès maintenant, quel que soit votre âge ».

J'essaie en outre de passer un deuxième message à ceux qui ont des responsabilités significatives dans nos sociétés : « Les jeunes ne

sont pas seulement du côté de ceux qui apprennent, ils ont aussi des connaissances à transmettre ».

Cette manière d'envisager la question suppose une double responsabilité. D'une part, la responsabilité des jeunes à partager leurs acquis et leur réflexion sur ce qui est important pour le monde, car j'ose le dire, leur vision est parfois plus sage que la nôtre. Ils ont en effet compris beaucoup plus vite et plus clairement les enjeux dans certains domaines.

D'autre part, la responsabilité des générations plus âgées – notamment de ceux qui ont des postes à responsabilité institutionnelle – et les institutions en soi. Celles-ci doivent ouvrir la porte aux jeunes générations et leur donner la possibilité de participer et d'avoir un rôle actif.

Ces dernières années, l'Union européenne a fait d'énormes progrès dans ce sens. La conférence sur l'avenir de l'Europe qui est en train de se dérouler et qui va se terminer pendant la présidence française dans les prochains mois, a impliqué et a mobilisé un grand nombre de jeunes d'une façon plus ou moins organisée et spontanée mais de façon très ouverte et participative.

Au Collège d'Europe, nous avons été honorés d'accueillir une des conférences plénières de cette initiative dans notre campus de Natolin en Pologne et nos étudiants ont participé et accompagné les délibérations des citoyens européens.

Je cite cet exemple pour illustrer le fait que l'Union européenne a bien compris le rôle des jeunes en tant que futurs citoyens actifs et futurs leaders, mais elle a aussi bien vu leur aptitude à aider les institutions à prendre leurs décisions aujourd'hui. Il est donc fondamental, dès maintenant, d'être davantage à l'écoute des jeunes et de favoriser leur prise de responsabilité.

Je terminerai en partageant avec vous la raison pour laquelle j'ai choisi personnellement de passer des institutions européennes à la fonction de rectrice du Collège d'Europe. Je pense que pour un échange en ligne, le partage d'expériences individuelles est la meilleure façon de combler l'absence de proximité physique imposée par la pandémie.

Lorsque mon rôle auprès des institutions européennes s'est achevé à la fin de 2019, il y a exactement deux ans, beaucoup m'ont demandé ce que j'avais envie de faire après. J'ai immédiatement choisi de donner un cours au Collège d'Europe pour partager mon expérience directe au sein des institutions.

J'ai pu ainsi dialoguer avec une vingtaine d'étudiants, surtout européens, qui par ailleurs avaient déjà terminé leur parcours universitaire et avaient donc une expertise et une connaissance de l'Union européenne. Cette expérience de partage, de discussion et d'échanges avec eux a été extraordinaire. Non seulement par rapport à ce que j'ai pu transmettre mais aussi par rapport à ce que j'ai pu y apprendre, la pertinence de leurs questions m'ayant permis d'approfondir ma propre réflexion.

Lors de ces séances, j'ai compris que la meilleure façon de construire une Union européenne véritablement ouverte, participative, démocratique et solidaire, est de partager avec les jeunes générations tout ce que j'ai reçu de mon expérience dans les institutions nationales en Italie et ensuite au niveau européen. Ces jeunes sont les éléments de construction de ce bâtiment.

Ce fut donc pour moi un processus très naturel et spontané, qui m'a permis de poursuivre ma contribution à la construction européenne par d'autres moyens, non pas par la diplomatie ou le travail institutionnel mais à travers l'empowerment des jeunes générations

motivées, fortes de leurs idéaux et de leurs convictions. Leur livrer les instruments pour connaître, comprendre, mais aussi enrichir et même remettre en question la façon dont les politiques et les décisions sont prises au sein de l'Union européenne est la meilleure façon d'y poursuivre mon travail.

Telle est la mission que se donne le Collège d'Europe, en collaboration avec des institutions européennes et à travers des partenariats et des associations avec les pays autour de l'Union, comme c'est le cas de l'Andorre.

La bourse pour les étudiants d'Andorre financée par votre pays est un exemple des moyens qui offrent aux jeunes la possibilité d'être écoutés pour participer activement au changement. Il est clair que la participation active des citoyens et des jeunes en particulier est plus efficace s'ils connaissent bien les mécanismes et le contenu des choix politiques de l'Union européenne.

À partir de cet acquis, l'échange des connaissances et des expériences permet de contribuer à les améliorer. Connaître, c'est pouvoir, et je pense que dès à présent, ce pouvoir doit être mis dans les mains des générations les plus jeunes.

Je vous remercie de votre attention.

Per citar aquest article / Para citar este artículo / Pour citer cet article / To quote this article:

MOGHERINI, Federica. «L'Union européenne et les jeunes générations» [en línia], a: Universitat d'Estiu i Tardor d'Andorra (37a : 13 - 14 set., 4 oct., 9 nov. 2021 : Andorra la Vella). *La Unió Europea: reptes i perspectives* = *La Unión Europea: retos y perspectivas* = *L'Union européenne : défis et perspectives* = *The European Union: Challenges and Perspectives*. Andorra: Govern d'Andorra. Ministeri d'Educació i Ensenyament Superior. Universitat d'Estiu i Tardor d'Andorra, 2021, p. 40-45 (978-99920-0-922-2) <<http://www.universitatestiutardor.ad/UEA2021>>